

# Les voisins des Convènes sur le versant méridional des Pyrénées centrales et la question de la *Terra terrantonensis*

María Angeles Magallón Botaya, Pierre Sillières

À leur ami Robert,  
depuis l'autre côté de la Montagne

La plupart des cités hispano-romaines du versant méridional des Pyrénées centrales sont assez bien connues et leur chef-lieu est parfaitement identifié. Elles sont mentionnées par de nombreuses sources et ont fait l'objet d'études plus ou moins développées<sup>1</sup>. En revanche, deux ou trois autres agglomérations antiques des Pyrénées aragonaises, qui apparaissent seulement dans de très rares documents, restent franchement énigmatiques. Occupant une partie du versant méridional de la montagne pyrénéenne, elles étaient voisines de *Lugdunum Convenarum* et une ou deux d'entre elles avaient probablement une frontière commune avec la grande cité de l'Aquitaine méridionale. Un réexamen de la carte administrative de cette région des Pyrénées espagnoles à l'époque romaine devrait permettre une meilleure approche de ce "pays de frontière" et, en particulier, de tenter de préciser la situation de ces cités voisines de celle des Convènes.

## UNE CARTE ADMINISTRATIVE ENCORE INCERTAINE (fig. 1)

Six cités, dont le chef-lieu est localisé avec certitude, se trouvaient sur le versant méridional des Pyrénées centrales. Ce sont d'est en ouest *Iulia Lybica*, *Aeso*, *Ilerda*, *Labitolosa*, *Oscá* et *Iaca*.

Au nord-est, *Iulia Lybica* était la capitale des *Cerretani*, peuple montagnard doté précocement du droit latin selon Pline<sup>2</sup>. Elle contrôlait la haute vallée du Segre et les bassins intérieurs de la Cerdagne et de l'Andorre. Les fouilles récentes sous la petite ville de Llivia commencent à en découvrir quelques vestiges.

Au sud des *Cerretani* étaient les *Lacetani* dont *Aeso* était une des cités. Établissement ibérique, existant au moins dès le III<sup>e</sup> s. p.C., *Aeso* occupait l'emplacement de la petite agglomération d'Isona (province de Lérida). Elle n'était qu'une cité stipendiaire à l'époque augustéenne<sup>3</sup> et ne fut finalement dotée du droit latin que sous les Flaviens<sup>4</sup>. Vers l'ouest, son territoire pouvait se développer jusqu'à la Noguera Ribagorzana.

Au sud-est, sur le site de l'actuelle Lérida, se trouvait *Ilerda*, la grande cité du puissant peuple des Ilergètes<sup>5</sup> qui obtint le statut de municipe de citoyens romains au plus tard sous Auguste<sup>6</sup>.

Située au centre des Sierras intérieures, *Labitolosa* était l'agglomération principale des *Tolosani* qui faisaient partie de la confédération des Ilergètes. Mentionné seulement par des documents épigraphiques, en particulier sur le piédestal du Génie du municipe mis au jour en 1994, le *Municipium Labitulosanum* occupait le Cerro del Calvario à proximité de

1. La plus complète a été réalisée par C. Rico en 1997.
2. *Nat.*, 3.3.23.
3. Pline, *Nat.*, 3.3.23.
4. Rico 1997, 180-183. La ville se trouve exactement sous le centre ancien d'Isona, en particulier autour de l'église ; quelques fouilles ont été effectuées le long de sa muraille occidentale et les résultats ont été communiqués par Payà *et al.* 1992-1993 et Payà *et al.* 1994.
5. Tovar 1989, 420-421.
6. Galsterer 1971, 11 ; Payà *et al.* 1996.



Fig. 1. Les cités hispano-romaines du versant méridional des Pyrénées centrales (M.A. Magallón).

La Puebla de Castro (province de Huesca). Ayant obtenu le droit latin sous les Flaviens, il se dota d'importants édifices publics exhumés au cours des fouilles effectuées sur le site au cours de vingt dernières années, notamment d'une curie<sup>7</sup>.

Dans la direction de l'ouest, sont également bien localisées *Oscá* et *Iaca*. Au sud-ouest, s'étendait le territoire de la puissante cité d'*Oscá*, la célèbre ville de Sertorius, devenue municipale romain dès l'époque augustéenne<sup>8</sup>, dont de nombreux édifices antiques ont été mis au jour au centre de Huesca. Au nord-ouest se trouvait celui de *Iaca*, la capitale des *Iacetani* prise par Caton en 195 a.C.<sup>9</sup> dont on a commencé à découvrir des monuments au cours des dernières décennies dans la partie ancienne de Jaca<sup>10</sup>.

Voilà l'état des connaissances assurées. Mais la géographie historique de cette région était sans doute moins simple, puisque deux autres cités, et même peut-être trois, s'intercalaient très vraisemblablement entre les cinq précédentes. En premier lieu du côté de l'ouest, où il semble certain que des cités mal localisées séparaient le territoire de *Labitolosa* de ceux de *Oscá* et de *Iaca*. Des sources épigraphiques, archéologiques et diplomatiques attestent, en effet, qu'il exista dans cette zone d'autres agglomérations ayant accédé à un certain moment au rang de *caput civitatis*.

Celles-ci apparaissent d'abord sur des documents épigraphiques antiques. Il s'agit de dédicaces en l'honneur de P. Aemilius Ductus et L. Valerius Maternus : les deux notables y sont respectivement qualifiés de *Barb(otanus)*<sup>11</sup> et de



Fig. 2. Le Monte Cillas (Coscojuela de Fantova, Huesca) vu du ciel ; E. Chapelle de Nuestra Señora del Socorro ; N. Nécropole de l'Antiquité tardive (cl. C. Petit-Aupert).

7. Magallón Botaya & Sillières 2013.

8. Galsterer 1971, 71 ; ses vestiges ont été exhumés en plusieurs endroits du centre de la ville de Huesca : voir un résumé des recherches par Juste 1995 et Juste 2000.

9. Tite-Live, 34.20.4.

10. Tovar 1989, 411. Pour ces découvertes, se reporter à Ona Gonzalez *et al.* 1987, aux rapports de fouilles dans *Arqueología Aragonesa 1986-1987*, 341-342 et 333-335, et *Arqueología Aragonesa 1990*, 271-274.

11. *CIL*, II, 5847 : *P(ublio) Aemilio [---] / Ducto, Barb(otano ?) / patri, Aemiliae / Placidae, b(eres) ex t(estamento)*.

*Boletanus*<sup>12</sup>. Ces inscriptions furent découvertes sur le grand gisement archéologique de l'Ermita de Nuestra Señora del Socorro, connu également sous le nom de Monte Cillas et situé à 7 km à l'ouest du Río Cinca, sur la commune de Coscojuela de Fantova. Il en a été déduit que ces personnages étaient originaires de deux villes, dont les noms pouvaient être *Boletum* et *Barbotum*<sup>13</sup>. En outre, en raison de l'extension du site archéologique du Monte Cillas, qui atteint une dizaine d'hectares, et de sa topographie d'*oppidum*, il est fort probable qu'il correspondait à une agglomération antique et vraisemblablement à un de ces deux chefs-lieux de cité (fig. 2).

D'autre part, l'existence de ces deux villes est confirmée par un précieux document médiéval, la *Cartula donationis Vicentii Diaconii*, charte de donation du diacre Vincent au monastère d'Asán<sup>14</sup>, datée de 551 p.C.<sup>15</sup>, qui nous est parvenue par une copie effectuée probablement au XI<sup>e</sup> s. Les biens que le moine Vincent cède à ce monastère, situé à 7 km au nord-est d'Ainsa, sont localisés dans six circonscriptions territoriales qui sont désignées par le nom de *terra* et correspondent, la plupart sinon toutes, à des territoires de cités antiques de cette région. C'est évident pour trois d'entre elles qui ne présentent aucune difficulté d'identification : la *terra caesaraugustana*, qui correspond clairement au territoire de *Caesaraugusta* (Saragosse) ; la *terra bilardensis* qui, sans aucun doute également, est celui d'*Ilerda* (Lérida) ; enfin la *terra labeclosana*, forme légèrement déformée de *Labitolosana*, qui désigne assurément le territoire de *Labitolosa*.

Ensuite, sont mentionnées dans ce même texte la *terra boletana* et la *terra barbotana*, qui sont très probablement les cités de P. Aemilius Ductus et L. Valerius Maternus, puisque, comme nous venons de l'indiquer, ces personnages portent respectivement l'*origo* de *Bar[b(otanus)]* et de *Bolet(anus)* sur les inscriptions du Monte Cillas. Enfin, la sixième circonscription territoriale indiquée sur cette charte est la *terra terrantonensis*, où se trouvaient de nombreux biens cédés par Vincent au monastère. Mais, à la différence des autres, nous ne disposons d'aucune documentation antique à propos de cette dernière.

Où localiser ces trois territoires du versant méridional de Pyrénées centrales ? On commencera par se poser cette question pour le quatrième et le cinquième, c'est-à-dire ceux de *Barbotum* et de *Boletum* dont deux sources différentes – les inscriptions du Monte Cillas et le Charte de donation de Vincent – attestent indiscutablement l'existence.

### BARBOTUM ET BOLETUM (fig. 3)

Les hypothèses formulées jusqu'ici par différents historiens et épigraphistes sont fondées sur la toponymie. Depuis longtemps, en fait dès la découverte des inscriptions du Monte Cillas, les deux agglomérations antiques ont été identifiées avec deux petites villes du Haut-Aragon, Boltaña et Barbastro<sup>16</sup>. Boltaña, considérée comme l'antique *Boletum*, se trouve au pied de la haute montagne, dans la vallée du Río Ara. En revanche Barbastro, où fut placée *Barbotum*, est déjà sur le plateau de piémont, comme Huesca. Ces rapprochements toponymiques, proposés par F. Fita, ont été acceptés sans difficulté et ils sont retenus encore aujourd'hui par la plupart des auteurs<sup>17</sup>.

Pendant, les recherches archéologiques récentes ne semblent pas apporter les confirmations attendues, en particulier à propos de Barbastro. En effet, malgré les nombreuses fouilles d'archéologie préventive effectuées dans cette ville, chantiers qui se sont multipliés au cours des deux dernières décennies et ont été ouverts en différents endroits de l'agglomération, il n'y a jamais été découvert de mobilier d'époque ibérique ou romaine. Jusqu'à aujourd'hui, les vestiges les plus anciens mis au jour à Barbastro sont toujours d'époque islamique<sup>18</sup>. Ainsi semblent se confirmer les informations dont on dispose à propos de fondation de la ville : *Barbitaniya*, chef-lieu de l'*amal* du même nom, qui faisait partie de la *kura de Wasqa* (Huesca), a été fondée au milieu du IX<sup>e</sup> s. par le gouverneur Jalaf ibn Rasid et reçut une muraille en 918<sup>19</sup>.

12. CIL, II, 5843 : *L(ucio). Val(erio), L(uci) fil(io), Gall(eria tribu) / Materno / Bolet(ano), b(eres), ex 1(estamento)* ; CIL, II, 5845 : *L(ucio). Val(erio), Gal(eria tribu), / Materno, / Boletano, / M(arcus) Cor(nelius) Pompe(ianus), amico opti(m)o, ob merita...*

13. Identifications proposées par Fita 1884, 211-227, et retenue par Hübner, CIL, II, suppl., p. 939.

14. Monastère fondé au début du VI<sup>e</sup> s. ; il est situé traditionnellement à San Victorián sur la commune de Los Molinos, à 7 km au nord-est de Ainsa.

15. Durán Gudiol 1965, 17-19. L'édition plus récente que nous utilisons ici est l'excellente analyse paléographique et philologique due à Fortacín 1983.

16. Fita 1884.

17. Par exemple Pita 1967, 162, ou Sancho Rocher 1981, 71-72.

18. Lostal Pros 1980, 35 ; Juste 1995, 59-87.

19. À ce propos, voir par exemple Galtier Martí 1981, 53-57.

Il paraît donc très probable que Barbastro fut uniquement une ville musulmane. En outre, les nombreuses prospections effectuées dans la région permettent de considérer qu'aucun site archéologique important n'existe à proximité de la ville. Aussi, dans l'état actuel des connaissances archéologiques, l'unique gisement de la région de Barbastro pouvant correspondre à une ville romaine est celui du Monte Cillas.

C'est pourquoi nous avons récemment avancé l'hypothèse de la localisation de *Barbotum* au Monte Cillas et du déplacement du toponyme au début de l'installation des Musulmans<sup>20</sup>. Cette proposition est suggérée par la relative proximité entre Barbastro et le grand gisement antique du Monte Cillas, qui ne sont éloignés que de 12 km. La nouvelle ville de la Marche Supérieure d'*al-Andalus*, fondée au IX<sup>e</sup> s., aurait donc repris le nom de l'ancien chef-lieu de la cité hispano-romaine, parce qu'elle dominait le territoire contrôlé auparavant par celui-ci et, en quelque sorte, le remplaçait. Malgré un changement d'emplacement, il y aurait eu conservation du nom de la circonscription administrative romaine et wisigothique et adoption de celui-ci par la nouvelle capitale musulmane. Ce processus n'est pas invraisemblable puisque *Iliberris*, la grande ville de Bétique située sous l'actuelle Grenade, semble avoir connu le même, au moins pour la première moitié de son histoire : la ville hispano-romaine donna son nom à la nouvelle ville musulmane d'*Ilbira*, fondée au début du VIII<sup>e</sup> s. et construite *ex nihilo* près d'Atarfe, qui se trouve également assez loin de Grenade, à une douzaine de kilomètres au nord-ouest ; cette ville neuve fut le chef-lieu de la *kura d'Ilbira*, province musulmane qui reprit donc, comme l'*amal de Barbitaniya*, le nom de la cité hispano-romaine<sup>21</sup>.

Cette solution simplifie la question de *Boletum*, mais ne la résout pas. L'identification de cette cité avec Boltaña prend en effet plus de poids puisque paraît exclue sa localisation sur le Monte Cillas, à laquelle quelques savants avaient songé en raison de la découverte sur ce site des inscriptions du *Bolet(anus)* L. Valerius Maternus, notamment E. Hubner<sup>22</sup>, suivi par A. Tovar<sup>23</sup>. Mais pour la localisation de *Boletum* à Boltaña, la difficulté est également d'ordre archéologique. En effet, les preuves de l'existence d'une agglomération antique sous la bourgade actuelle continuent à faire défaut. Sans doute existe-t-il plusieurs établissements antiques dans la vallée du Río Ara, probablement un sous la petite ville et d'autres dans ses alentours et jusqu'à la confluence avec le Cinca à Ainsa<sup>24</sup>, mais aucun ne semble représenter un gisement archéologique suffisamment vaste pour constituer le chef-lieu de la cité hispano-romaine. Aussi, aujourd'hui comme il y a plus d'un siècle, le seul argument en faveur de la localisation de la ville antique dans cette contrée demeure uniquement la toponymie. En fait, il restera impossible de préciser la position de *Boletum* tant que les investigations de terrain, les prospections et surtout les fouilles, demeureront très insuffisantes à Boltaña comme dans toute la vallée du Río Ara.

On peut toutefois considérer comme recevable que la *civitas Boletana* ait occupé la dépression médiane empruntée par cette rivière et les zones montagneuses voisines. Avec pour axe la dépression du synclinal d'Aragon, cette cité se serait étendue sur les sierras intérieures et les premières sierras extérieures et elle aurait disposé d'un espace comparable à celui de la cité de *Iacca* (Jaca), avec laquelle elle était voisine à l'ouest. Ainsi la cité de *Boletum* se serait trouvée immédiatement au nord de celle de *Barbotum*, ce qui expliquerait les alliances matrimoniales entre les familles de notables des deux cités, du genre de celle entre Maternus et Ductus<sup>25</sup>, qui doivent témoigner d'activités et d'intérêts complémentaires, peut-être entre éleveurs de la montagne et agriculteurs du piémont. Ajoutons enfin, à propos de l'emplacement du chef-lieu de cité, que l'examen de la disposition orographique de cette région ferait plutôt privilégier le site de la petite ville d'Ainsa, qui domine la confluence du Cinca et de l'Ara et ne se trouve qu'à 7 km à l'est de Boltaña<sup>26</sup>. La similitude de la situation de cette ville avec celle de *Iaca* (Jaca), qui contrôlait le débouché du haut Aragon sur la dépression de La Canal de Berdún et du Val Ancha, est également à prendre en compte.

20. Navarro *et al.* 2000, 247-272.

21. L'histoire d'*Ilbira* est cependant plus complexe que celle de *Barbitaniya*, puisque la ville andalouse, détruite par les Berbères en 1010, se déplaça une nouvelle fois en revenant sur le site initial, où elle prit le nom de Grenade et devint ensuite la capitale du royaume des Zirides : voir Lévi-Provençal 1950, I, 343-344.

22. *CIL*, II, suppl., p. 939.

23. Tovar 1989, 384-385.

24. Chasseigne 2000, III, sites 2, 7, 11 8, 119, 120.

25. Valerius Maternus de *Boletum* (*CIL*, II, 5843 et 5845) a épousé Aemilia Placida (*CIL*, II, 5844), fille d'Aemilius Ductus de *Barbotum* (*CIL*, II, 5841).

26. Quelques mobiliers antiques y ont d'ailleurs été plusieurs fois mentionnés, mais on manque encore de données très précises pour la situation des établissements dont ils proviennent : Dominguez *et al.*, 1983, *Ainsa*.

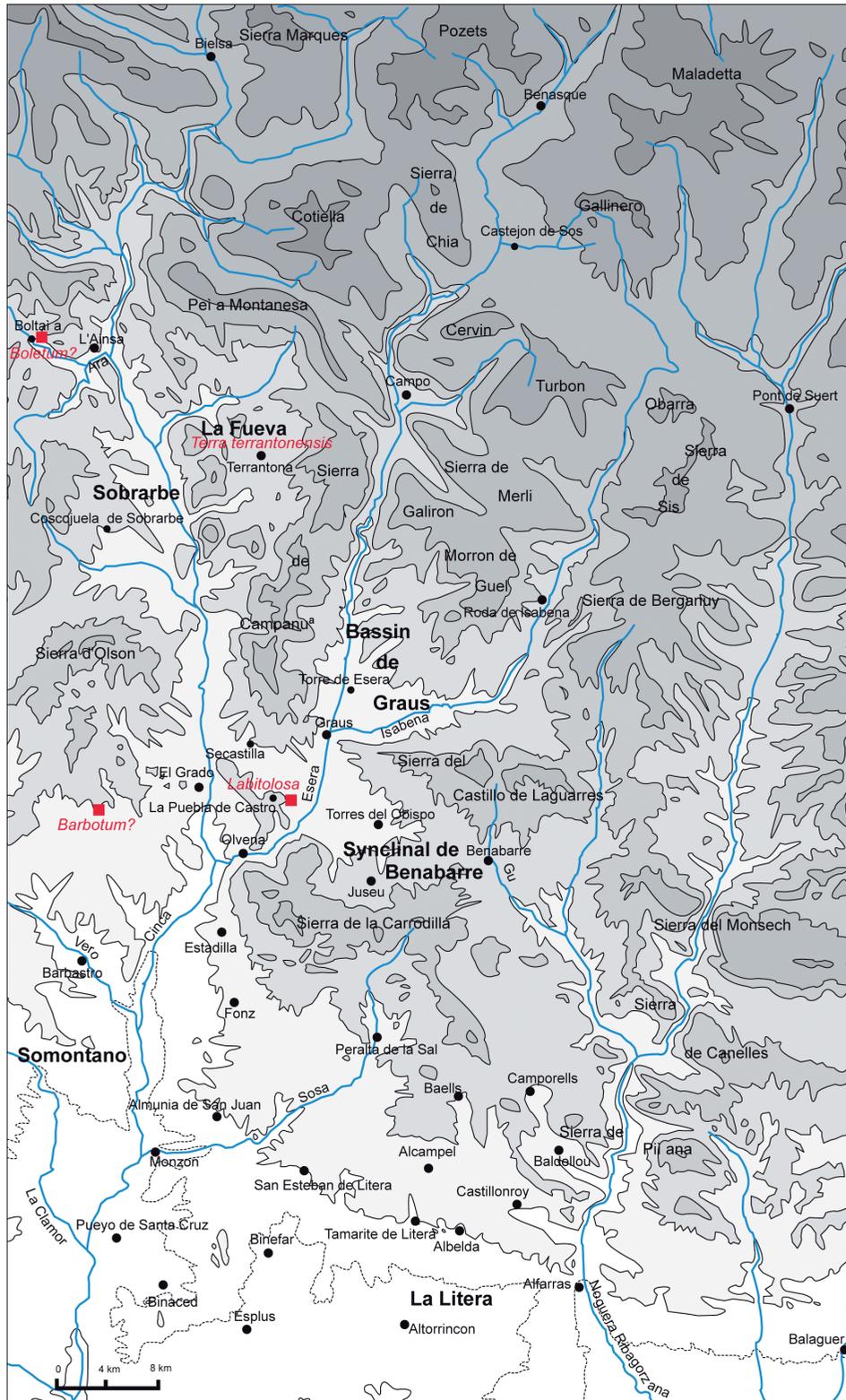


Fig. 3. La région de *Lalitolosa*, de *Barbotum*, de *Boletum* et de la *Terra terrantonensis* (L. Chasseigne).

### UNE ÉNIGME DEMEURE : LA *TERRA TERRANTONENSIS* (fig. 3)

Reste la *Terra terrantonensis* qui est mentionnée à la fois dans la donation de Vincent au monastère d'Asán et dans le testament que le même Vincent a effectué un quart de siècle plus tard en faveur de l'Église de Huesca dont il était devenu l'évêque<sup>27</sup>. Ce second document cite aussi la *Terra cesaraugustana*.

Mais, à la différence de la *Terra boletana* et de la *Terra barbotana*, le nom de cette circonscription du VI<sup>e</sup> s. n'est connu par aucune source antique. Toutefois, sa mention dans la *Cartula donationis Vicentii Diaconii*, aux côtés des autres *terrae* qui toutes correspondent à des cités antiques, a incité à en faire aussi un territoire issu d'une ancienne *civitas* hispano-romaine. C'est l'opinion générale et elle a récemment été réaffirmée et une carte de ces cités, fondée sur la localisation d'un certain nombre de toponymes indiqués dans le cartulaire, a même été proposée<sup>28</sup>. Depuis F. Fita, on situe cette *Terra terrantonensis* dans le Valle de Fueva, entre le haut Cinca et le haut Esera. En effet, non seulement s'y trouve la bourgade de Tierrantona, dont le nom paraît conserver parfaitement celui de la circonscription wisigothique<sup>29</sup>, mais aussi d'autres noms de lieux qui ont été rapprochés de façon assez convaincante de ceux de quelques biens de Vincent qui, d'après la charte de donation ou le testament, appartenaient à cette même circonscription. Ainsi le *locum scenoise* et *Asserisse* de la donation de Vincent se retrouveraient dans les toponymes modernes de Senz et de Ceresa<sup>30</sup> ou Torrellissa<sup>31</sup> et la *domum Alaruesa* du testament dans le nom du hameau de Aluesa<sup>32</sup>.

Cette localisation de la *Terra terrantonensis* dans le Valle de la Fueva, c'est-à-dire approximativement au sud de la Peña Montañesa et de la Sierra Ferrera, paraît donc assez bien étayée par ces concordances toponymiques. Peut-on toutefois affirmer sans détour que cette circonscription d'époque wisigothique correspond au territoire d'une cité antique ? Même si c'est assuré pour les cinq autres *terrae* mentionnées dans la donation de Vincent, il ne peut être exclu qu'une nouvelle entité territoriale soit apparue pendant l'Antiquité tardive, s'ajoutant à celles qui existaient auparavant et dataient de l'époque romaine ou ibérique<sup>33</sup>.

Cette position de prudence s'explique surtout par l'absence de toute documentation antique la concernant. Non seulement aucune inscription antique ne mentionne la cité de *Terrantona* ou un de ses habitants, mais encore on n'a identifié aucun gisement archéologique assez important pour étayer l'existence d'un chef-lieu de *civitas* hispano-romaine dans cette région du Valle de La Fueva. Certes, il faut considérer que les recherches archéologiques y ont, jusqu'ici, été très insuffisantes et qu'un gisement antique important peut être découvert un jour prochain. En outre, il est également difficile de réfuter l'argument selon lequel *Terrantona* est dans le même cas que *Boletum*, agglomération romaine qui a assurément existé, même si on n'en a pas trouvé le site archéologique, et que nous localisons à Boltaña ou aux alentours de cette bourgade seulement par parenté toponymique<sup>34</sup>.

Une indication de la donation de Vincent mérite aussi notre attention car elle semble indiquer que la *Terra boletana* s'étendait assez loin vers l'est jusqu'au haut Esera et au Valle de Gistain, c'est-à-dire bien au-delà du Río Cinca. En effet, d'après la charte, *Segun*, lieu qui a été identifié avec Sahún dans le haut Esera, faisait partie de la *Terra boletana*. Le territoire de la cité de *Terrantona* aurait donc été bien exigü, entre celui de *Boletum* s'étendant loin vers l'est et celui de *Labitolosa* au sud.

27. Publié également par Fita 1906, 155-157, Durán Gudiol 1965, I, 19-20 et Fortacín 1983, 63-64.

28. Ariño Gil & Díaz 2003, 234 : cette tentative est méritoire mais, à notre avis, un peu aventurée.

29. Fita 1906, 152 ; Ariño Gil & Díaz 2003, 226.

30. Ariño Gil & Díaz 2003, 227.

31. Fita 1906, 156, n. 7.

32. Fita 1906, 152, n. 2 ; Ariño & Díaz 2003, 227.

33. Voir à ce propos Rico 1997, 73, qui précise très clairement : "on ne saurait faire de quelques exemples sûrs une loi générale, et transformer tous les *pagi* et autres territoires attestés dans des documents du Moyen Âge en circonscriptions administratives antiques". À ce sujet Barriol 1969, 128-130, et Tarpin 2002, 335-341, conseillent aussi la plus extrême prudence.

34. Voir ci-dessus, p. 267.

## CONCLUSION

Aussi restera-t-on dans l'expectative. Il nous paraît encore prématuré de faire de la *Terra terrantonensis* la survivance à l'époque wisigothique d'une *civitas* hispano-romaine. Pour le moment, il est peut-être préférable de laisser à la *Civitas Boletana* le vaste ensemble des Pyrénées et des Pré-Pyrénées du Sobrarbe et de la Ribagorza avec pour axe est-ouest la dépression médiane de la vallée de l'Ara et du Valle de Fueva. Et, dans ce cas, le territoire voisin de *Lugdunum Convenarum* serait celui de *Boletum*.

On le voit, la carte politique à l'époque romaine des Pyrénées et de leur piémont, entre le Gallego et le Segre, comporte encore des incertitudes. Et la proposition que nous faisons ici ne peut être, bien sûr, que provisoire. Selon celle-ci, seulement trois cités se seraient partagé toute la haute montagne pyrénéenne et la dépression médiane : les *Iacetani*, à l'ouest, les *Boletani* au centre et les *Cerretani* à l'est. La ligne de crête aurait limité au nord leur territoire de ceux des *Bigerri*, des *Convenae* et des *Conсорani*. Les cols du Somport, de Benasque, de la Bonaigue ou du Pla de Beret devaient assurer une circulation assez aisée entre leurs territoires, probablement surtout par convois muletiers, et des relations étroites entre les peuples des deux versants.

Au terme de notre réflexion qui ne conduit qu'à une interrogation, la dernière parole reviendra à Robert, le Couseranais. "Caú passejar"<sup>35</sup> rappelait-il récemment et ce conseil d'un prospecteur qui a inlassablement parcouru le versant nord de notre montagne vaut peut-être encore davantage pour les Pyrénées aragonaises dont la carte archéologique reste bien lacunaire.

## Références bibliographiques

- Ariño Gil, E. et P.C. Díaz (2004) : "Poblamiento y organización del espacio. La Tarraconense pirenaica en el siglo VI", *Antiquité Tardive*, 11, 223-237.
- Chasseigne, L. (2000) : *La vallée du rio Cinca à l'époque romaine*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bordeaux 3.
- Domínguez, A., M.A. Magallón et M.P. Casado (1984) : *Carta arqueológica de España. Huesca*, Saragosse.
- Duran Gudiol, A. (1965) : *Colección diplomática de la catedral de Huesca*, Saragosse.
- Fita, F. (1884) : "Inscripciones romanas de la diócesis de Barbastro", *BRAH*, 4, 218-220.
- (1906) : "Patrología visigótica : Elpidio, Pompeyano, Vicenye y Gabino, obispos de Huesca en el siglo VI", *BRAH*, 49, 137-169.
- Fortacín Piedrafita, J. (1983) : "La donación del diácono Vicente al monasterio de Asán y su posterior testamento como obispo de Huesca en el siglo VI. Precisiones críticas para la fijación del texto", *Cuadernos de Historia Jerónimo Zurita*, 47-48, 7-70.
- Galsterer, H. (1971) : *Untersuchungen zum römischen Stätewesen auf der iberischen Halbinsel*, Berlin.
- Galtier Martí, F. (1981) : *Ribagorza, condado independiente, desde los orígenes hasta 1025*, Saragosse.
- Juste, M.N. (1995) : *Huesca : más de dos mil años. Arqueología urbana (1984-1994)*, Huesca.
- Juste, N. (2000) : "Bolskan-Osca, ciudad iberorromana", *Empuries*, 52, 87-106.
- Lévi-Provençal, E. (1950) : *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris.
- Lostal Pros, J. (1980) : *Arqueología del Aragón romano*, Saragosse.
- Magallón Botaya, M.A. et P. Sillières, éd. (2013) : *Labitolosa (La Puebla de Castro, province de Huesca, Espagne). Une cité romaine de l'Hispanie citérieure*, Bordeaux
- Navarro Caballero, M., M.A. Magallón Botaya et P. Sillières (2000) : "Barbotum, una ciudad romana en el somontano oscense", *Salduie*, 1, 247-277.
- Ona Gonzalez, J. L., J. Paz, J.A. Peréz et M.L. de Sus (1987) : *Arqueología urbana en Jaca : El solar de las Escuelas Pías*, Huesca.
- Ona Gonzalez, J. L. et M.V. Palacín (1987) : "Excavación del solar de C/Correos, esquina C/Ramiro 1, Jaca, Huesca", *Arqueología Aragonesa*, 333-335 et 342.

35. Sablayrolles 2010, 212-214.

- Ona Gonzalez, J. L., M.V. Palacín et M.N. Juste (1990) : "Excavaciones en el solar de la C/7 de Febrero de 1893-esquina con la C/Cambras, de Jaca", *Arqueología Aragonesa*, 1990, 271-274.
- Payà, X., F. Puig, T. Reyes et J. Agnelet (1992-1993) : "Darreres intrevencions al municipi romà d'Aeso (Isona, Pallars Jussà)", *Tribuna d'Arqueologia*, 115-124.
- Payà, X., F. Puig et T. Reyes (1994) : "Primeres datacions dels nivells fundacionals d'Aeso", *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 4, 151-172.
- Payà, X., A. Lorient, I. Gil, M. Moran et A. Oliver (1996) : "Evolució espacial i cronologica de l'antiga ciutat d'Ilerda", *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 6, 119-149.
- Pita Mercé, R. (1967) : "La localización de yacimientos romanos en el Valle Medio del Ebro", *Caesaraugusta*, 29-30, 157-177.
- Rico, C. (1997) : *Pyrenées romaines. Essai sur un pays de frontière (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Madrid.
- Tarpin, M. (2002) : *Vicus et pagus dans les inscriptions de l'Europe occidentale et dans la littérature latine*, Rome.
- Sablayrolles, R. (2010) : "De Pyrenaeis iugis : les voies des Convènes", *Ab Aquitaniam in Hispaniam. Mélanges Sillières, Pallas*, 82, 199-222.
- Sancho Rocher, L. (1981) : *El convento Caesaraugustano*, Saragosse.
- Tovar, A. (1989) : *Iberische Landeskunde: segunda parte. Las tribus y las ciudades de la antigua Hispania* . 3. *Tarraconensis*, Baden-Baden.

